

Dossier de presse

LES AMOURS VULNERABLES DE DESDEMONE ET OTHELLO

De **Manuel Piolat Soleymat** et **Razerka Ben Sadia-Lavant**,
librement inspiré de *Othello, le Maure de Venise*
de **William Shakespeare**

Conception et mise en scène de **Razerka Ben Sadia-Lavant**

Du samedi 14 au dimanche 29 septembre 2013
Théâtre Nanterre-Amandiers – Salle Transformable

contact presse

Nathalie Gasser

P 06 07 78 06 10

gasser.nathalie.presse@gmail.com

horaires

du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h, jeudi à 19h30 (*relâche lundi*)

location : 01 46 14 70 00 – www.nanterre-amandiers.com

et magasins Fnac / www.fnac.com et www.theatreonline.com

prix des places : 12 à 28 €

Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A) - Sortie « Carillon »

Navette assurée par le théâtre avant et après la représentation

www.nanterre-amandiers.com

Les Amours vulnérables de Desdémone et Othello

De	Manuel Piolat Soleymat et Razerka Ben Sadia-Lavant
Librement inspiré de <i>Othello le Maure de Venise</i> de	William Shakespeare
Conception et mise en scène	Razerka Ben Sadia-Lavant
Dramaturgie	Razerka Ben Sadia-Lavant et Alexandre de Ganay
Scénographie	Laurent P. Berger
Accessoires	Jane Joyet
Costumes	Razerka Ben Sadia-Lavant et Eric Martin
Lumière	Jaufré Thumerel
Chorégraphie des combats	Reda Oumouzoune
Chorégraphie	Teresa Acevedo et Alexandre Théry
Musique	Mehdi Haddab et Sapho
Assistants à la mise en scène	Soline de Warren et Alexandre de Ganay
Avec	
Bianca et les Djinns	Teresa Acevedo
Othello	Disiz
Cassio	Clovis Fouin
Desdémone	Alexandra Fournier
Iago	Denis Lavant
Lodovico, Montano	Reda Oumouzoune
Emilia	Claire Sermonne
Roderigo	Alexandre Théry
Chant	Sapho
Oud	Mehdi Haddab

Production : Théâtre de Nîmes

Coproduction : Théâtre Nanterre-Amandiers, Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau, Théâtre de l'Archipel - Perpignan, Festival Automne en Normandie, Cie Objet Direct.

Avec le soutien de la ferme de Bel Ebat de Guyancourt et de l'Institut des cultures d'Islam.
Décor réalisé dans les ateliers du Théâtre de Nîmes.

Le spectacle a été créé le 12 mars 2013 au Théâtre de Nîmes

Le texte *Les Amours vulnérables de Desdémone et Othello* (commande du Théâtre de Nîmes) sera publié aux éditions Galaade.

Durée : 2h15

Présentation

Après *Timon d'Athènes*, version slam, Razerka Ben Sadia-Lavant revient à Shakespeare avec *Les Amours vulnérables de Desdémone et Othello*. L'histoire est épurée, le drame exacerbé, avec comme fil rouge le complot fomenté contre Othello par Iago — génie manipulateur qui mise, comme un joueur de poker sur le destin des autres. Vulnérables, les amours d'Othello et de Desdémone deviennent sa cible privilégiée et il les broie insidieusement.

Les Amours vulnérables de Desdémone et Othello est « une histoire d'amour romantique ». Une histoire faite de beauté et de violence qui, dans sa fin tragique, révèle la fragilité de la civilisation, de l'autre, de soi.

Seule Desdémone incarne la beauté, la femme en héroïne tragique, figure non de la victime mais d'amour de la civilisation, de l'amour dans ce qu'ils ont de meilleur.

Othello, lui, abandonne son amour pour tomber dans la jalousie et l'obsession de la possession. C'est la victoire de la barbarie, de la pulsion de domination sur la civilisation.

L'équilibre de la civilisation est toujours menacé d'être détruit par une force négative. Dans Othello, c'est la jalousie. Mais la catastrophe d'Othello est moins la jalousie elle-même, que la régression dans laquelle elle le fait basculer : être civilisé et cultivé, il devient un être capable de la pire barbarie.

Le texte de Manuel Piolat Soleymat et Razerka Ben Sadia-Lavant se concentre sur l'île de Chypre. Les personnages se retrouvent livrés à eux-mêmes et les émotions atteignent leur paroxysme.

Pour explorer l'ancrage oriental de cette pièce sur l'altérité, et parce que l'imaginaire a parfois besoin que les mots s'effacent, Razerka Ben Sadia-Lavant a réuni un plateau de comédiens, de musiciens et de danseurs. La danse et la musique seront les points culminants où se rejoindront régression dans la barbarie et montée des fantasmes. Le thème de « l'amour courtois » ouvrira le spectacle, accompagné du poème de Mahmoud Darwich *L'Art d'aimer* chanté par Sapho. L'incroyable palette vocale et la grande connaissance de la musique orientale comme du rock, nous feront voyager d'Oum Kalsoum à Nina Hagen. Les Gnawas, ainsi que leur ritualisation de la transe, sont également une source d'inspiration. Les djinns, l'alcool de Cassio, la jalousie d'Othello..., seront des démons qui traversent la pièce et qui seront pris en charge par le musicien Mehdi Haddab, tour à tour ange et démon, qui passera du oud classique au oud électrique pour mieux se faire rencontrer les deux rives de la méditerranée.

Iago

[...] Othello me remerciera. Il m'aimera et me récompensera, sans une seconde se douter que je me joue de lui, que c'est moi qui ait signé l'arrêt de mort de son bonheur, de sa tranquillité. Pas un instant il ne se rendra compte que je le condamne irrémédiablement à la folie. Mon plan est fait. Que la nuit et l'enfer donnent naissance à ce stratagème infaillible.

partie « *Un remous de sang* »

Extrait

Iago

Un homme pauvre et satisfait de son sort est un homme riche, un homme riche à millions, alors que tout l'or du monde ne vaut pas plus que quelques piécettes pour celui qui vit perpétuellement dans la crainte d'être pauvre. Que la sagesse préserve tous ceux que j'aime du poison mortel qu'est la jalousie.

Othello

Pourquoi me tiens-tu ce discours, Iago ? Pourquoi me dis-tu cela ? Penses-tu que je puisse m'enfermer, ainsi, dans une vie de jalousie ? Une vie de continuelles suspicions ? Bien sûr que non. Avoir des doutes sur la fidélité de sa femme, c'est déjà être certain de sa trahison. Personne ne parviendra à me rendre jaloux en disant que Desdémone est jolie, avenante et de bonne compagnie. Qu'elle est gracieuse, affable, qu'elle chante et qu'elle danse bien. Chez une personne vertueuse, toutes ces choses sont encore des vertus supplémentaires. Non, Iago, je ne veux pas douter sans avoir vu de mes propres yeux ce qu'il y a avait à voir. Et si ce que je vois me déplaît, tout sera alors très simple : je dirai immédiatement adieu non seulement à l'amour, mais aussi à la jalousie.

partie « *Poison Mortel* »

Les Amours vulnérables de Desdémone et Othello

D'après un entretien avec Razerka Ben Sadia-Lavant, mai 2013

Quel est le fondement de ce projet de réécriture d'*Othello* de Shakespeare ?

Il y en a deux : l'amour et la question de l'étranger. Dans une phrase qu'il adresse à Desdémone, Othello dit : « *Puis-je te perdre, mon amour, à cause de mes manières qui ne sont pas celles d'un joli cœur vénitien ?* ». La question essentielle que j'ai souhaité poser à travers ce spectacle est celle de l'étranger. Je n'ai pas choisi de mettre en scène l'histoire d'Othello et de Desdémone pour travailler sur le théâtre de Shakespeare, mais pour m'intéresser à la question de l'autre, de la différence, du processus néfaste et délétère qui peut nous faire tomber de la culture à la barbarie. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé à Manuel Piolat Soleymat de réécrire avec moi cette histoire, afin que nous puissions, ensemble, nous la réapproprier et la faire résonner aujourd'hui en toute liberté, en toute autonomie, sans jamais craindre de nous éloigner de l'œuvre de Shakespeare (qui lui-même, ne l'oublions pas, s'est inspiré de la nouvelle d'un écrivain italien du XVI^{ème} siècle, Giovanni Battista Giraldi, pour écrire sa pièce). Qu'est-ce qu'être étranger, donc, qu'est-ce qu'être étranger aujourd'hui ? Je parle de la notion d'étranger non plus tant par rapport à une frontière, mais celle d'étranger dans son propre pays, dans sa propre cité en fonction des codes sociaux imposés par les nouvelles règles d'un monde où la stigmatisation de l'autre dans sa différence ne cesse de se durcir.

Aussi, avec Manuel Piolat Soleymat, nous avons recentré l'histoire d'*Othello* sur la dimension intime des relations car pour nous, le principal enjeu politique de cette histoire se situe dans l'intime, dans le rapport à l'amour. L'amour — qui est représenté par la relation de Desdémone et Othello — est détruit par le pouvoir dont dispose Iago, personnage qui est le symbole de l'aspiration à « l'avoir » et donc le symbole de la société Vénitienne, avec tout ce qui la compose : misogynie, racisme, individualisme, pouvoir de l'argent, carriérisme... Dans *Les Amours vulnérables de Desdémone et Othello*, c'est l'intime qui est au centre de tout. C'est lui qui détermine le collectif. Car on se rend compte que des vies faites de frustrations engendrent une société malade, envieuse. Ici, c'est l'intime qui détermine le politique, c'est l'infiniment petit qui détermine l'infiniment grand.

[...]

L'Orient est au centre du spectacle ; il me semblait important de redonner à Othello son origine Maure à travers la beauté de la langue arabe, de ses chants, de sa musique, de tout ce qui participe à éveiller l'imaginaire chez l'autre, et aussi l'érotisme. Aujourd'hui la tendance à réduire la culture orientale aux problèmes que posent les extrémistes religieux m'exaspère.

Pour incarner Othello, je cherchais une figure contemporaine du guerrier Maure intégré à la société vénitienne et mon choix s'est porté sur le rappeur Disiz.

La parole directe, « l'adresse » au théâtre est au centre de mon travail. Le théâtre que je fabrique n'a pas vocation à être seulement joué mais aussi et beaucoup à être adressé.

C'est pour cela que je vais à la rencontre d'artistes virtuoses de la parole directe. Le rap et les artistes qui le pratiquent correspondent naturellement à ce que je recherche : faire claquer les mots sans y ajouter une sophistication psychologique qui ne me correspond pas.

J'ai surtout choisi Disiz parce que c'est un grand artiste. Comme Denis Lavant c'est un amoureux des mots, de la langue, de la poésie et de la scène. Le couple Iago/Othello est jubilatoire.

En choisissant Disiz pour ce rôle, je fais aussi un parallèle avec la place singulière qu'occupe Othello dans la société vénitienne. Disiz, de la même façon, est étranger au monde dans lequel il évolue : aujourd'hui celui du théâtre. Or, je trouve extrêmement intéressant de voir les frottements que génère cette position particulière, les frottements qu'engendre la mise en présence, côte à côte, de différentes prises en charge de la parole théâtrale.

C'est pour cela que, pour interpréter *Les Amours vulnérables de Desdémone et Othello*, j'ai réuni un rappeur, des comédiens, un champion du monde de taekwondo, des danseurs, une chanteuse, un musicien, et des figurants amateurs qui, dans chaque ville de tournée, rejoindront cette équipe, viendront nourrir à leur façon le spectacle que nous créons avec eux. Disiz n'est pas acteur. Du moins, il ne l'était pas lorsque je l'ai rencontré. Je ne lui ai donc pas demandé de composer un personnage, mais de se servir de ce qui le compose pour faire naître Othello. La chose qui me fascine et m'intéresse le plus chez ce personnage, c'est son extrême sincérité. C'est la façon entière qu'il a d'être au monde, sa propension à nous montrer ses failles, ses fragilités. Othello est de plain-pied avec ce qu'il ressent et ce qu'il vit. Il est dans la réflexion, mais jamais dans la stratégie. Ce que je trouve beau, c'est d'assister ainsi, de façon directe et frontale, à ce qui brise un être humain. C'est de montrer ce qui est sensible et vulnérable chez Othello, sensibilité et vulnérabilité qui font face à la virtuosité et au pouvoir de manipulation de Iago. Disiz met tout cela en lumière magnifiquement. Il est entier, jusqu'au-boutiste. Il n'essaie jamais de ramener le personnage d'Othello à quelque chose qui pourrait le mettre en valeur. Sa spontanéité me touche beaucoup. Il est absolument sincère, à chaque seconde de la représentation. Il ne fabrique rien.

Je tiens à mélanger les disciplines artistiques j'ai besoin d'utiliser une large gamme de couleur c'est pourquoi j'ai besoin de travailler avec des danseurs. Ils appréhendent le monde de façon très différente. J'aime que l'on parle plusieurs langues sur le plateau.

La tempête qui anéantit la flotte turque devient un déchainement des corps dans l'espace. On peut aussi voir par la pulsion des corps, le signe annonciateur de ce qui va se passer chez Othello. L'idée est toujours de croiser les énergies pour mettre en relief d'autres facettes du texte.

Je crois profondément à la nécessité du débordement. Au théâtre, il y a plusieurs façons de déborder. Il y a le trash, par exemple, même si cette forme de débordement n'en est plus vraiment une, car elle participe souvent, aujourd'hui, à quelque chose d'attendu et même de désiré. Un débordement programmé n'est plus un débordement. C'est simplement une autre forme de convention qui s'inscrit dans un cadre élargi. Si ce que je fais peut entrer dans ce que l'on pourrait appeler un théâtre du débordement, c'est parce que je mets en place un rapport très direct à ce qui se passe. A travers cette création, je n'ai pas peur de montrer la naïveté de certaines situations et attitudes, de démontrer la vulnérabilité de l'être humain.

Car nous sommes tous, à l'instar des amours de Desdémone et Othello, des êtres vulnérables.

Desdémone

Ma mère avait une servante qui s'appelait Barbara. Elle était amoureuse d'un homme qui, un jour, la malmena, puis l'abandonna. Elle aimait chanter une vieille chanson à propos d'un saule pleureur. Elle mourut en la chantant. Ce soir, cette complainte me hante. Je ne peux m'empêcher de la fredonner... « The poor soul sat sighing by a sycamore tree, sing all a green willow. Her hand on her bosom, her head on her knee, sing willow, willow, willow. The fresh streams ran by her, and murmur'd her moans, sing willow, willow, willow. Her salt tears fell from her, and soften'd the stones, sing willow, willow, willow. Sing all a green willow must be my garland, let nobody blame him, his scorn I approve. I called my love false love : but what said he then ? Sing willow, willow, willow. If I court more women, you'll couch with more men¹ » Oh, ces hommes ! Ces hommes...

Partie « *Sing willow, willow, willow* »

Razerka Ben Sadia-Lavant,

texte, conception et mise en scène

C'est d'abord la rencontre avec l'écriture contemporaine et le désir de promouvoir des expressions artistiques parlant de notre temps qui ont conduit la metteuse en scène Razerka Ben Sadia-Lavant à créer des textes inédits d'auteurs vivants.

En 1999, elle fonde la compagnie Objet direct afin de pouvoir structurer et développer son travail de production et de création. Pendant 6 ans, elle s'est consacrée à la mise en scène des textes de Nicolas Fretel (travaillant également à leur édition chez Actes Sud - Papiers) : *Un garçon sensible* – et le projet *H.L.A.*

À travers le théâtre qu'elle propose, Razerka Ben Sadia-Lavant éclaire et met en valeur la capacité de l'homme à résister. Son théâtre réunit des artistes d'univers variés, elle métisse des influences diverses et utilise d'autres disciplines artistiques, recherchant une conversation sur l'homme avec les hommes.

La musique est le principal partenaire de son travail scénique. Chaque mise en scène est une création musicale qui offre l'occasion d'explorer des genres multiples au gré des enjeux dramaturgiques. Elle confie ses créations à des musiciens phares de la scène contemporaine : Mich Ochowiack du groupe Les Négresses Vertes, Doctor L (entre autres batteur du groupe de rap Assassin, créateur de la bande-son du film *La Haine* de Mathieu Kassovitz et collaborateur de Rodolphe Burger), et aujourd'hui Mehdi Haddab, membre fondateur des groupes Ekova, DuOud et Speed Caravan.

Après l'exploration de l'écriture de Nicolas Fretel, Razerka Ben Sadia-Lavant surprend en chorégraphiant un solo de danse contemporaine sur la nouvelle érotique de Marguerite Duras *L'Homme assis dans le couloir*. Sarah Crépin y danse accompagnée des voix de Jacques Dutronc et de Tal Beit-Halachmi (spectacle créé au Théâtre national de la Colline).

En 2010, elle met en scène *Timon d'Athènes* de William Shakespeare. Pour révéler les liens de parenté qui existent entre l'écriture du dramaturge anglais et celle des poètes contemporains que sont les rappeurs, elle rassemble de grands artistes d'horizons divers. La rappeuse Casey, le slameur français D'de Kabal, le slameur américain Mike Ladd et les comédiens Denis Lavant et Marie Payen s'emparent du texte, accompagnés par les instruments de Doctor L (batterie, machines et guitares).

Toujours en 2010, Razerka Ben Sadia-Lavant réunit Dominique Blanc, Denis Lavant et Doctor L dans *Le grand sommeil*, de Raymond Chandler, sur la scène de l'auditorium de la BNF. Sans utiliser d'image ou de projection, cette lecture plonge le public dans le climat cinématographique d'un polar noir des années cinquante.

Sa rencontre avec le poète Edouard Glissant permet à Razerka Ben Sadia-Lavant de proposer des formes originales rassemblant comédiens, chanteurs, poètes dans *10 mai, mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions* à la Maison des Métallos (lecture des textes rassemblés par Edouard Glissant à partir de l'ouvrage éponyme) et dans *Anthologie du Tout-Monde* sur le grand plateau de L'Odéon -Théâtre de l'Europe.

Razerka Ben Sadia-Lavant accorde une importance particulière au public. Elle envisage son théâtre comme un dialogue, une rencontre autour d'une réflexion sur la condition humaine et son débordement.

Depuis quelques années, elle conjugue son travail artistique de mise en scène avec un travail d'ateliers à destination d'un public scolaire, menant avec les enseignants, un travail d'éducation artistique et d'éducation culturelle.

A travers ces ateliers, elle cherche non seulement à développer la sensibilité des adolescents, mais aussi à leur faire acquérir des outils de compréhension de notre monde.

Manuel Piolat Soleymat, **texte**

Ecrivain et critique dramatique (notamment pour *La Terrasse* et *Aligre FM*), Manuel Piolat Soleymat donne corps à des œuvres à la frontière des genres et des classifications. Auteur de *La Mémoire involontaire* et de *Trois Surprises à bord du Bahnhof Zoo* (roman publié chez Galaade Editions, enregistré pour France Culture en mai 2013, dans le cadre du programme *La radio sur un plateau*), il a respectivement reçu, pour ces deux textes, les *Encouragements à l'écriture* et l'*Aide à la création* du Centre national du théâtre. Manuel Piolat Soleymat travaille actuellement à l'écriture de son prochain roman, *Brouillardeuse (l'hiver)*, à paraître chez Galaade Editions.

Mehdi Haddab, **composition musicale**

Auteur, compositeur, interprète, Mehdi Haddab, né d'un père kabyle et d'une mère française, grandit en Algérie et au Burundi. Doté d'une formation musicale classique acquise auprès de maîtres arabes et turcs, il partage sa vie entre Paris et Biarritz. Virtuose de l'oud, il a électrisé son instrument, créant ainsi un son personnel.

Il est le fondateur du groupe EKOVA (avec la chanteuse américaine Dierdre Dubois et l'iranien Arash Khalatbari) qui signe ses albums chez Sony Music et enchaîne deux tournées mondiales.

Avec Smadj, il crée le duo DuOud et signe deux albums sur le prestigieux label de jazz et de musiques du monde « Label Bleu ».

En 2006, il crée Speed Caravan dans lequel il invite ses amis Rachid Taha, Rocky Singh (ex-Asian Dub), Rodolphe Burger, Richard Archer du groupe Hard-Fi. Musicien demandé, il participe aux albums d'Alain Bashung, Jacques Higelin, Souad Massi...

Sur scène, il accompagne notamment Rachid Taha, Brian Eno, Steve Hillage, Natacha Atlas, Talvin Singh, Rodolphe Burger, Nedim Nalbantoglu, Erik Marchand, Julien Lourau, Mathieu Chedid, Cyril Atef, Erik Truffaz et Ibrahim Maalouf.

Nommé dans la catégorie meilleur nouvel album par le magazine britannique Songlines (BBC), Speed Caravan entame une tournée mondiale de deux ans. Peter Gabriel l'accueille chez Real World.

En 2010, il collabore avec Hard-Fi pour leur dernier album. Il rencontre Mick Jones, Damon Albarn, John Paul Jones qui s'invitent sur *Killing an arab* (The Cure), *Galvanise* (Chemical Brothers), version Speed Caravan autour d'événements type Africa Express. Avec DuOud, il est l'invité de la princesse Caroline de Monaco (Bal de la Rose 2010).

Il est aussi l'auteur des musiques du spectacle de danse *Nour*, avec la compagnie Redha en 2000 (Opéra de Massy), co-compositeur d'une création autour de Mahmoud Darwich avec Rodolphe Burger (Théâtre National de Sète), et d'un concert à l'auditorium du Louvre en compagnie de Jean-François Zygel, à la demande de JMG Le Clezio.

AVEC

Teresa Acevedo, Bianca et les Djins

Madrilène, Teresa Acevedo débute ses études en danse contemporaine et classique, et travaille en tant qu'interprète et pédagogue de 1999 à 2001. Elle obtient une bourse pour suivre sa formation à Bruxelles dans le Centre Chorégraphique de Charleroi Danses et avec la compagnie Ultima Vez -Wim Vandekeybus. En 2003 elle décide de s'installer en France. En 2004 elle réalise la formation professionnelle du Centre de développement chorégraphique de Toulouse/Midi-Pyrénées, où elle travaille un *work in progress*, *Métamorphose*. Parallèlement, elle développe un travail de performance avec le Collectif Soilios qui réunit des artistes intéressés par l'improvisation en tant que forme scénique. En 2005 fait partie d'ex.e.r.c.e, formation du Centre chorégraphique national de Montpellier, où elle crée *Gerti*, une expérience qui dessine sa ligne de travail pour la suite. Elle reprend son travail pédagogique et présente ses performances *In Situ* à Madrid. En 2006 elle crée *A posteriori* avec le guitariste Luis Acevedo, soutenu par le gouvernement de Madrid.

Depuis juin 2006, elle collabore avec l'Espace Pasolini-Théâtre international de Valenciennes dirigé par Philippe Asselin et Nathalie Le Corre, dans le cadre du chantier *Autour de Penthésilée*. Avec leur soutien, elle développe et présente en première le solo *El Ojo Desnudo*, lors du festival Lignes de Corps 2007.

En 2007/2008 elle mène un projet de recherche EDDP-*En dessous de la page* avec Kim Lien Desault, soutenu par La Mekánica, Barcelone, et Fabrik Potsdam. En 2008 elle organise *Made by Myself*, un programme autour de la création madrilène et de la performance à Espacio Menosuno, Madrid. Elle participe à IN-SONORA, festival d'art sonore et interactif lors des éditions 2008 et 2009.

En 2009, elle collabore avec Claire Payement dans le projet *Sonorité organique*, rencontre entre danse et nouvelles technologies, avec le soutien d'Art Zoyd. À Munich, elle participe à la création de *A woman with a plan*, de la chorégraphe Monica Gomis.

Elle présente en première dans le festival NEXT *Longing*, sa dernière création scénique en collaboration avec Carla Fernández et Judith Mata. Elle fait partie de Transforme 2009/2010 au PRCC de la Fondation Royaumont, où elle développe *BARDO*, une installation performative avec le compositeur Daniel Zea.

En 2010, elle fait partie de la création *Mishima-piste 2*, du Laboratoire Espace Pasolini, soutenu par La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Disiz, Othello

Sérigne M'Baye Gueye alias Disiz la Peste éclate au grand jour fin 1999, lorsqu'il quitte le groupe *Rimeurs à gages* pour tenter une carrière solo. Son premier maxi sort à la fin de l'année : *C'que les gens veulent entendre*. Succès immédiat, qui débouche sur une sélection dans le collectif 'One shot', à qui est confiée la réalisation de la bande originale du film *Taxi 2*. Suit l'album *Le Poisson rouge* (2000) avec le tube *J'pète les plombs*. Disiz devient la valeur montante du rap français. Il enchaîne les albums, les projets, se fait une place dans le paysage rap français et africain, surtout au Sénégal, son pays d'origine. Il vient tout juste de sortir son 6ème et dernier album studio en solo *Extra-lucide*.

En parallèle, Disiz fait ses premiers pas au cinéma. D'abord dans *Le Chepor*, court métrage de son ami Solo (ancien du groupe Assassin), puis dans la comédie de mœurs *Dans tes rêves* aux côtés de Béatrice Dalle et Vincent Elbaz où il joue un jeune rappeur de banlieue qui tente de percer dans la musique. Il en compose aussi la bande originale. La même année, il achève l'album concept *Les Histoires extra-ordinaires d'un jeune de banlieue*.

Sérigne est également auteur, et c'est à la suite de la parution de son premier roman *Les Derniers de la rue Ponty* aux Éditions Naïve en 2009 qu'il interpelle le monde du théâtre. Sa relation particulière à la littérature a incité l'Odéon-Théâtre de l'Europe à lui confier depuis, des ateliers théâtre avec des jeunes en difficultés. En 2012, il publie *René* aux éditions Denoël.

Clovis Fouin, Cassio

Comédien et metteur en scène, formé à la classe libre de l'École Florent, Clovis Fouin débute au théâtre en 2002 avec Lazare Herson-Macarel.

Il a notamment travaillé au théâtre avec Olivier Py dans *Les Illusions Comiques* de Corneille, Magali Leiris dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, Thomas Bouvet dans *La Cruche Cassée* de Heinrich Von Kleist, Léo Cohen Paperman dans *Ars, Le Crocodile* de Dostoïevski, *Tête d'or* de Paul Claudel, *La Mort de Danton* de Büchner, *Novecento* d'Alessandro Barricco et *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, Lazare Herson Macarel dans *Le Cid* de Corneille, *Le Misanthrope* de Molière, *Le Chat Botté* d'après Charles Perrault et *L'Enfant meurtrier*, mise en scène de l'auteur, Antony Magnier dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, Jean Marc Haloche dans *Une heure avant la mort de mon frère* de Daniel Keen et *Le Diable en partage* de Fabrice Melquiot, Katarina Stegelman dans *Macbeth* de William Shakespeare, Edwin Gérard dans *Richard III* de Shakespeare et Sophie Guibard dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Il a mis en scène et adapté *Les Cahiers* de Nijinski ainsi qu'*Une histoire de paradis* d'après Isaac Singer.

Il a tourné pour la télévision, notamment sous la direction de Christian Bonnet, Gérard Mordillat dans *Les Vivants et les Morts*, Philippe Venaut dans *Saïgon l'été de nos 20 ans*, René Manzor et Marc Angelo. Au cinéma, il a notamment travaillé avec Jean-Pierre Mocky dans *Le Mentor*, René Féret dans *La Soeur de Mozart*, Gérard Mordillat dans *Les Cinq parties du monde*, Antoine Delelis dans *Irréprochable* et Cédric Fontaine dans *End Zone*.

Alexandra Fournier, Desdémone

Elle débute au théâtre en 1995 sous la direction de Christian Rist dans *La Folie de Tristan* de Gilbert Lely.

Après des études de Lettres, elle poursuit sa formation au théâtre notamment avec Antoine Campo, qui lui propose un rôle dans *Histoire du Soldat* de Ramuz et Stravinski. Par ailleurs elle suit les stages d'Ariane Mnouchkine, Niels Arestrup, Philippe Adrien, Robin Renucci, Philippe Calvario et Larry Silverberg.

Récemment, elle a joué dans *Albert 1er* de Philippe Adrien, mise en scène de Thomas Derichebourg.

Elle participe régulièrement à des lectures, dernièrement à l'Odéon-théâtre de l'Europe, dans le cadre de *La Turquie en lectures*, à la Maison des Métallo pour la commémoration du 10 mai, et a notamment dirigé *Correspondances* : Marina Tsvetaeva, Boris Pasternak et Rainer Maria Rilke à l'Auditorium du Jeu de Paume.

Au cinéma, elle joue dans *Toutes les nuits* d'Eugène Green, *Et aucun oiseau ne s'envole pas* de Bob Meyer, *Lumière noire* de Michèle Salimbeni, *Sara jouet des automnes sourds* de Robin Plessy, et dernièrement, dans *La Succession Starkov* de F.J.Ossang.

Denis Lavant, Iago

Attiré tout d'abord par le théâtre, Denis Lavant étudie le mime au Studio 34 à Paris. Il poursuit sa formation au Conservatoire et débute une importante carrière de comédien en 1980. Il monte maintes fois sur les planches pour des pièces contemporaines ou classiques comme celles de Shakespeare.

Il se tourne ensuite vers la télévision et apparaît également au cinéma pour des petits rôles, avant de rencontrer Léos Carax. Le jeune réalisateur cherche alors son Alex, le héros de son premier long métrage, *Boy Meets Girl*. Il jette son dévolu sur Denis Lavant, l'acteur devient l'interprète fétiche du cinéaste et joue également dans *Malvais sang* et *Les Amants du Pont-Neuf*.

À l'acteur s'ajoute un amoureux des mots. Passionné de poésie, il intervient dans plusieurs émissions radiophoniques pour des lectures littéraires. En 2008, il joue dans *Capitaine Achab*, une adaptation de *Moby Dick* de Philippe Ramos.

Au théâtre, il joue sous la direction de François Rancillac dans *Le Roi s'amuse* d'après Victor Hugo, Razerka Ben Sadia-Lavant dans *Timon d'Athènes* de Shakespeare et *Le projet H.L.A.* de Nicolas Fretel, Bruno Geslin dans *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens*, d'après l'œuvre de Joë Bousquet, Joël Calmette dans *Le Classique et l'Indien* d'après Rabelais et G. Garouste, Dan Jemmet dans *William Burroughs surpris en possession du chant..* de Johny Brown, Jean-Claude Grinvald dans *Le Bouc* de Fassbinder, Antoine

Vitez dans *Orfeo* de Monteverdi et *Hamlet* de Shakespeare, Jean-Louis Thamin dans *L'Idiot* de Dostoïevski, Manfren Karge et Matthias Langhoff dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist, Pierre Pradinas dans *La Mouette* de Tchekhov, Hans Peter Cloos dans *Le Malade imaginaire* de Molière et *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Jacques Ozemski dans *La Faim* de Knut Hamsun, Jacques Nichet dans *La prochaine fois que je viendrai au monde*, mise en scène de l'auteur, Bernard Sobel dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry et Wladyslaw Znorko dans *Les Saisons* de Maurice Pons.

Au cinéma, il joue sous la direction de Léos Carax dans *Holy Motors*, *Merde*, *Les Amants du Pont-Neuf*, *Mauvais Sang* et *Boys meet girl*, Philippe Ramos dans *Capitaine Achab*, Jean-Pierre Jeunet dans *Un Long Dimanche de fiançailles*, Delphine Jaquet et Philippe Lacote dans *L'Affaire Libinski*, Fabrice Genestal dans *La Squale*, Claire Denis dans *Beau travail*, Jacques Weber dans *Don Juan*, Vincent Ravalec dans *Cantique de la racaille*, Patrick Grandperret dans *Mona et moi*, Claude Lelouch dans *Partir, revenir*, Patrice Chéreau dans *L'Homme blessé*, Diane Kurys dans *Coup de foudre* et Robert Hossein dans *Les Misérables*.

Reda Oumouzoune, Lodovico, Montano et chorégraphie des combats

Reda Oumouzoune est un ancien sportif de haut niveau. Ceinture noire de taekwondo, champion du monde de taekwondo en 2007 et vice-champion du monde de katas artistique en 2005, il s'est reconverti dans les arts martiaux artistiques et la cascade d'action. Il intervient sur des tournages comme récemment sur *Holy Motors* de Léos Carax, dans l'événementiel et comme conseiller pour le spectacle vivant.

Il est un des ambassadeurs du TRICKS en France.

Il poursuit parallèlement des études supérieures de management à l'ISC pour obtenir un master en audit et expertise.

Sapho, chant

Artiste franco-marocaine, Sapho chante dans plusieurs langues (français, arabe, anglais, espagnol), a sorti un livre de caricatures dessinées sur les tables de la brasserie la Coupole, donné de nombreuses lectures de poésie, et publié plusieurs romans. À son arrivée à Paris, elle hésite entre le théâtre et le chant, suit les cours d'Antoine Vitez et entre au Petit Conservatoire de Mireille. Après un premier album en 1977, elle part à New York comme journaliste pour Actuel. Fascinée par la scène punk, elle enregistre une série de quatre albums où elle trouve sa voie musicale et écrit des textes engagés. En 1982, elle publie un roman autobiographique, *Douce violence*, et rencontre le succès en 1985 avec son album *Passions, passons*. En 1987, elle publie un autre roman, *Ils préféreraient la lune*, et part pour le Mexique. Elle revient d'Amérique latine avec un album qui reflète une nouvelle inspiration. Son passage à l'Olympia en 1988 est l'occasion de chanter avec des Gnawas. Elle participe à un opéra de Michaël Levinas, *La Conférence des oiseaux*, et tient le rôle de Jenny dans *L'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill et Bertolt Brecht. Elle sort en 1991 l'album *La Traversée du désir* enregistré à Rabat, Berlin et Lille. C'est en produisant un spectacle hommage à Oum Kalsoum, *El Atlal* (Les Ruines), au Théâtre de la Ville qu'elle renoue avec la musique et les sonorités arabes. Elle enregistre ce spectacle au Bataclan en 1994, et le chante à Jérusalem. En 1996 sort son album *Jardin andalou*, où elle explore la musique arabo-andalouse avec Hugues de Courson. Elle reprend des titres de cet album, *Sois plus radical* et *Petit Démon*, dans le suivant, *Digital Sheikha* en 1997, qui contient des chants traditionnels marocains de Sheikates avec des arrangements électroniques techno et ambient de Bill Laswell. Soutenant plusieurs causes, elle tente de symboliser l'union entre Juifs et Arabes, Palestiniens et Israéliens avec son album *Orients*, joué par un orchestre mixte de Nazareth.

Discographie sélective

Passions, passons (1985), *Maman j'aime les voyous*, chanson thème du film *Rue du départ* de Tony Gatlif (1985)

El Sol y la Luna (1987), *La Traversée du désir* - Gorgone Productions (1991)

El Atlal/Sapho chante Oum Kalsoum - Gorgone Productions (1995)

Jardin andalou (1996), *Digital Sheikha* (1997), *La Route nue des hirondelles* (1999)

Orients (2003), *Sapho chante Léo Ferré/Ferré Flamenco* (2006)

Universelle (2008)

Claire Sermonne, Emilia

Après avoir suivi des cours avec Emmanuel Demarcy-Mota, Brigitte Jaques et François Regnault, elle intègre l'Ecole du Théâtre d'Art de Moscou (MXAT).

Elle joue notamment sous la direction d'Alain Ollivier dans *Le Cid* de Corneille, Léo Cohen-Paperman dans *Le Crocodile* de Dostoïevski, Tonia Galievsky dans *Athalie* de Racine, Dimitri Broussnikine dans *Platonov* de Tchekhov, Casimir Liske dans *Si c'est un homme* de Primo Levi, Brigitte Jaques dans *Roberto Zucco* de Koltès, Clovis Fouin dans *Une Histoire de paradis* d'après Isaac Singer, Frédérique Jessua dans *Tailleur pour Dames* de Georges Feydeau et Franck Castorf dans *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas.

Elle est membre du festival du Nouveau Théâtre Populaire et joue dans les créations du festival, notamment *Le Cid* de Corneille mis en scène par Lazar Herson-Macarel, *La Mort de Danton* de Büchner, et *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Léo Cohen-Paperman.

Au cinéma, elle joue dans *Les Métamorphoses d'Ovidé*, moyen métrage réalisé par Élie Wajman.

Elle tourne également dans la série télévisée russe *Des Droits et des lois*.

Alexandre Théry, Roderigo

Alexandre Théry obtient son diplôme d'architecture à Paris en 1996 grâce à un travail sur le thème "Danse et architecture : le corps comme outil de perception du lieu architectural et urbain". Il suit parallèlement une formation en danse contemporaine, danse contact et improvisation.

En participant à de nombreux projets en France et à l'étranger, il développe un travail de danseur, interprète et performeur. Il collabore notamment pendant 4 ans avec Mark Tompkins sur le projet *En chantier*. Depuis quelques années, il coréalise des créations et poursuit son activité comme interprète et performeur dans les domaines des arts plastiques, de la danse, du théâtre, et du théâtre de rue : notamment dans *Beau travail* (performance et installation pour la rue) par la Compagnie Watt, Pierre Pilatte et Alexandre Théry, *Rayon 3* (art plastique, performance) par la Compagnie ASAP et Magali Desbazeille, *Ce que nous vîmes* et *Still nacht* (théâtre) par Compagnie Oh Oui et Joachim Latarjet, *Désillusions* (danse) par l'Association K, Karim Sebbar et Les Mordacs, *Le Mur* (théâtre de rue) par Compagnie 1 Watt, Pierre Pilatte, *Trois plateaux* et *(W)arning* (danse) par Carlos Pez et Alexandre Théry, *Secrets jardins* (installation plastique/danse) par l'Association K, *Meutes* (danse) par la Compagnie L'expérience Harmaat, et Fabrice Lambert, *Je ne suis pas un artiste* (danse) par la Compagnie Mille Plateaux associés et *Secrets jardins* (installation/performance) par l'Association K et Karim Sebbar.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Laurent P. Berger, scénographie

Laurent P. Berger est artiste plasticien diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1998. Il réside à Rome, à New York avant de revenir s'installer à Paris. En empruntant des procédures de travail notamment dans le champ de l'art scénique et du cinéma, il confronte les relations entre public, temps et espace. Son travail, par des phénomènes d'hybridation, mêle des supports multiples proposant différents systèmes de représentation et de perception et réinvente à chaque fois des protocoles d'exposition et de présentation, réalisant des installations, sculptures, architectures, performances, vidéos, photographies, éditions et éléments graphiques. La plupart de ses projets usent de mécanismes fictionnels.

En 1999-2000, il obtient la bourse de l'Académie de France à Rome et est pensionnaire de la Villa Médicis.

En 2006, il participe à la Biennale du Whitney de New York (Day for Night). Son travail est montré lors de plusieurs expositions à l'étranger : à la Villa Médicis de Rome (Jardin, 2000), au Festival Romaeuropa (2000), à la Fondation Art & Idea de New York (Truancy, 2001), au Watermill Center de New York (en 2002 puis en 2006), au Space in Progress/TBA21 de Vienne (Puppets and Heavenly Creatures, 2005), au

Museo Alejandro Otero de Caracas (Pulsar, 2006), au Museo de Arte Carrillo Gil de Mexico (Distor, 2006). En 2007, il participe à l'exposition *Rock'n'Roll Vol.1* présentée au Norrköpings Konstmuseum (Suède) puis au Sorlandet Art Museum (Kristiansand, Norvège) et à l'exposition *Un teatre sense teatre* au MACBA (Barcelone) et au Museu Berardo (Lisbonne). En 2009 il a été en résidence au Tokyo Wonder Site et en 2010 au Shizuoka Performing Arts Center. Parallèlement, il intervient dans les champs du théâtre, de l'opéra et de la danse en Europe, en Amérique et en Asie en réalisant des scénographies et les lumières de diverses productions. Avec son frère Cyrille, ils sont lauréats en 2008 des Nouveaux Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes (ministère de la Culture). Entre 2008 et 2009, ils sont en résidence au CentQuatre à Paris. En 2010, Berger&Berger est l'une des équipes internationales sélectionnées par Kazuyo Sejima pour la 12^e Biennale d'architecture de Venise.

Jane Joyet, accessoires

Après avoir étudié les arts appliqués, et un peu d'architecture, elle intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg, dont elle sort en 2001. Elle réalise les décors pour Lukas Hemleb à l'opéra et au théâtre de 2001 à 2007. Elle crée la scénographie du *Cabaret des Vanités* pour le Collectif Groupe Incognito. Elle crée pour Razerka Ben Sadia-Lavant les scénographies de *Projet HLA* et *L'Homme assis dans le couloir*. Elle crée depuis 7 ans les costumes des spectacles de Richard Mitou, notamment *Les Histrions* et *Affaire Etrangère* ainsi que *Amahl* à l'opéra de Montpellier. Elle travaille avec Frédérique Borie pour *Hamlet* et *Déjeuner chez les Wittgenstein*. En 2010 elle crée la scénographie de *Soupçon* pour Dorian Rossel à la Comédie de Genève. Elle crée les scénographies pour les spectacles d'Alice Laloy depuis la création de la Compagnie S'appelle Reviens en 2001. Elle collabore actuellement à différents projets notamment le prochain spectacle du Collectif F71 *Mon corps Utopique*, mais aussi, avec Stéphane Schoukroun, Ariel Cypel, Gaël Chaillat, Cécile Auxire-Marmouget ou Alice Laloy.

Eric Martin, costumes

Eric Martin explore sur de longues périodes les rouages d'un art d'abord dédié au patinage artistique, puis à la danse, du modern-jazz avec Redha et la compagnie de Bruno Agati (1983 à 1989) au contemporain avec Philippe Découflé. Il est engagé par ce dernier pour la création de *Triton* (1990). S'ensuit une collaboration de 12 années pendant lesquelles il crée *Novembre* (1990), *Petites pièces montées* (1993), *Denise* (1995), *Decodex* (1995), *Marguerite* (1997), *Triton 2 ter* (1998), *Shazam* (1998), et le travail pour l'ouverture des jeux olympiques qui durera un an et demi (1992). Pendant cette période, Eric Martin chorégraphie deux solos, *Bonus* (1993) et *L'Avis du pense-bête* (1996). Il est le premier assistant de Philippe Découflé pour *L'Autre défilé* en 2006 ainsi que pour son nouveau spectacle *Panorama* créé en 2012.

Eric Martin danse aussi pour Mathilde Monnier (*Tempo 76*, 2008 *Vallée*), Christian Rizzo (*Soit le puit était profond...*, *Avant un mois...*), Vincent Dupont (*diker(o)matik* ; *Jachères*), Sylvain Prunenec, Woudi et Tat, Yves-Noel Genod, Boris Charmatz et Fabrice Ramalingom. En 2008-2009, il crée les costumes des solos *Love me, Love me, Love me* et *Psycho-killer* de Sylvain Prunenec, de *Interstice* de Fabrice Ramalingom et assiste Philippe Guillotel, costumier pour le prochain spectacle du Cirque du Soleil mis en scène par Philippe Découflé.

Jaufré Thumerel, lumière

En parallèle à son activité de régisseur lumière à l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 2002, il a créé la lumière du spectacle *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard mis en scène par Patrick Pineau, *Le Projet HLA* de Nicolas Fretel mis en scène par Razerka Ben Sadia-Lavant, *Taire* de Nicolas Fretel mis en scène par Razerka Ben Sadia-Lavant, *La Monette* de Tchekhov mis en scène par Marc Betton. Il assiste Agnès Godart pour la création

lumière du spectacle *Un garçon sensible* de Nicolas Fretel mis en scène par Razerka Ben Sadia-Lavant, et Jean Vallet dans *Miroir noir* d'Arno Schmidt mis en scène par Patrick Sommier.

Soline de Warren, assistante à la mise en scène

Après des études littéraires et un mémoire universitaire sur la poésie et l'art numérique, elle suit une formation théâtrale et travaille auprès des metteurs en scène de théâtre Jean-François Peyret pour *La Génisse et le pythagoricien* d'après les *Métamorphoses* d'Ovide, Nicolas Bigards dans *Nothing Hurts* de Falk Richter, Gilles Cohen dans *La Baignoire et les deux chaises* et Charles Berling dans *Fin de partie* de Samuel Beckett, ainsi que de la metteur en scène d'opéra Ingrid von Wantoch Rekowski pour *In H Moll*, 2003, de la chorégraphe Karine Saporta dans *L'Enveloppe* et pour le projet pluridisciplinaire de Razerka Ben Sadia Lavant *Timon d'Athènes* de Shakespeare en tant que collaboratrice artistique et/ou performeuse.

Au cinéma, elle est assistante à la mise en scène avec Claire Simon pour *Les Bureaux de Dieu*.

Artiste associée à La Machinante à Montreuil, elle crée et participe à des actions performances, collabore à l'écriture de différentes revues culturelles.

Elle assure aussi la coordination artistique du chapiteau Le Dansoir Karine Saporta, pour un festival de danse, musique et art numérique dans un Magic Mirror sur le parvis de la BnF (de 2008 à 2011).

Récemment, elle a participé à un workshop de danse avec Boris Charmatz au Musée de la danse de Rennes, au concours Danses élargies au Théâtre de la Ville (juin 2010) et à une performance au Mac/Val avec le chorégraphe et danseur François Chaignaud (juillet 2010).

Alexandre de Ganay, assistant à la mise en scène

Après des études littéraires et théâtrales, il suit une année de cours à la Classe du Lucernaire (école privée classique dirigée par Roch-Antoine Albaladéjo) en 2006-2007. Il fait ensuite un stage de 6 mois au pôle théâtre de Culturesfrance auprès de Marie Raymond et un autre de 4 mois à l'Alliance française de Caracas. En septembre 2008, il intègre pendant deux ans le conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris.

Parallèlement, il entame un Master d'études théâtrales, travaille notamment avec Stéphane Braunschweig et suit des cours à l'atelier de théâtre contemporain du Conservatoire du centre de Paris dirigé par Frédérique Pierson. Il entre ensuite au Studio de Formation théâtrale de Vitry dirigé par Florian Sitbon avant d'intégrer le Master pro Mise en scène et dramaturgie de l'université de Nanterre dirigé par Sabine Quiriconi et Jean-Louis Besson où il participe aux ateliers dirigés par Georges Lavaudant, François Rancillac, Philippe Adrien et David Lescot entre autres.

Il est aussi l'un des membres fondateurs du Collectif des Enfants Perdus, jeune compagnie implantée dans l'Essonne avec laquelle il travaille régulièrement.
